

s'éteignait dans la pourpre safranée du couchant. A l'autre extrémité de la circonférence, la divine Hécate s'échappait du milieu des montagnes, enflammée comme un bouclier antique sortant de la fournaise. Jamais l'atmosphère n'avait eu plus de limpidité ; seulement, sur le fond du ciel, de légers flocons de nuée blanche, on eût dit de l'ouate disséminée, s'étendaient sans changer de place ni d'apparence. Tout, sur nos pas, était parfum, solitude, éclat. Nul être, hormis un rossignol, n'interrompait le silence ; du bord d'un bois voisin, retraite déjà sombre, l'aimable oiseau lançait par intervalle, à travers le calme d'alentour, la mélodie de ses notes passionnées. Nous nous arrêtâmes, pareillement émus, mon ami et moi, jusqu'à ce que, s'étant revêtu de toute sa pâle lumière, la lune eut donné le signal de l'universel apaisement ; alors se tut la seule voix invitée par l'Eternel à célébrer l'heure de ses magnificences.

Bientôt nous entrâmes dans Lyon et nous nous séparâmes, mon compagnon pour retourner à son logis splendide, moi pour regagner ma modeste chambrette.

A. PÉAN.

*A continuer.*